
M A N U S C R I T

ET LE MONDE RESPLENDIT

d'Angus Cerini

traduit de l'anglais (Australie) par Dominique Hollier

cote : ANG26D1421

**année d'écriture de la pièce : 2024
année de traduction de la pièce : 2026**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Et le monde respandit est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou événements réels est fortuite.

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène

RAY.- Un fermier

FLOSS.- Sa femme

MACKA.- L'équarrisseur

DOUG.- Policier

STEPHEN.- Le fils de Floss et Ray

VIEUX COPAIN.- Un vieux copain

SAM.- Membre de l'organisation LANDCARE (Protection des sols)

MAY.- Auxiliaire de vie

LE LIEU

L'action se déroule dans et aux alentours d'une cuisine dans une ferme.

ITALIQUES

Les italiques sont utilisées pour les didascalies, mais indiquent parfois d'autres choses.

Le texte en italique n'est généralement pas dit.

Avant l'aube.

C'est avant l'aube.

S'il fallait choisir une heure ce serait quelque chose comme 4h17.

Le genre d'heure où les oiseaux n'ont même pas encore commencé.

Tellement tôt que ça ne sert pas à grand-chose.

Ici dans une ferme de quelques centaines d'hectares.

Une ferme assez grande pour l'exploiter.

Mais pas assez grande pour qu'il ne faille pas aussi travailler ailleurs parfois.

-

Un fragment de cuisine.

Ray debout devant l'évier.

Boit un peu d'eau dans son verre.

Un cachet de la soucoupe dans la bouche et hop.

Il y a un vieux chien à trois pattes qui l'observe.

L'Aube.

L'aube pointe à peine.

On attend la pluie peut-être.

Floss entre, porte des éléments de sa tenue de travail (infirmière ?).

RAY.- Thé ?

FLOSS.- Pas le temps.

Elle voit son appréhension.

FLOSS.- T'inquiète pas.

RAY.- Non.

Floss l'embrasse sur la joue.

FLOSS.- Tiens-toi droit.

Ils se regardent. Il rectifie sa posture.

FLOSS.- Ta mère t'a jamais dit qu'on se tient pas le dos voûté ?

RAY.- Oh si.

FLOSS.- Prends soin de toi.

RAY.- Oui Bloss'm.

Floss, clefs de voiture à la main, s'en va.

Soir.

Ray devant l'évier.

Floss entre, anéantie, après le boulot.

Longue journée.

Long trajet (deux heures) sur les routes de campagne jusqu'à l'hôpital. Long service (neuf heures) à l'hôpital. Long trajet de retour (sur les routes de campagne au crépuscule).

Ray voit sa très grande fatigue.

RAY.- Ça va ?

FLOSS.- Ça va.

RAY.- Grosse journée.

FLOSS.- Longue. *(Elle pourrait juste répondre d'un hochement de tête)*

RAY.- Dîner ?

FLOSS.- Un truc dans le congélo ?

Se regardent dans les yeux.

Se font des sortes de petits signes de tête.

RAY.- Je vais aller fouiller.

Ça va ?

Debout dans le noir avec une tasse de quelque chose de chaud.

FLOSS.- Les étoiles brillent très fort ce soir.

Coup de feu.

RAY.- Encore un.

Gros bruit de moteur qui vrombit dans un pré pas loin.

Coup de feu.

Coup de feu.

Trois coups de feu d'affilée en succession rapide

Vrombissement

Calme

Boit dans sa tasse de quelque chose de chaud.

FLOSS.- Ça va ?

RAY.- Debout là c'est tout.

FLOSS.- Ils font un sacré barouf.

RAY.- Z'auront fait fuir tout ce qui peut. Plus rien à abattre à part eux-mêmes.

FLOSS.- Ray.

RAY.- Crétins.

FLOSS.- Ils finiront bien par arrêter.

RAY.- Aller là-bas leur sonner les cloches.

FLOSS.- Tu feras rien de tel rien du tout toi.

RAY.- Quasiment tous les soirs les crapules Floss ils me cassent la tête.

FLOSS.- T'as qu'à voir ça comme ça : au moins ils éloignent les nuisibles.

RAY.- Nuisibles ?

FLOSS.- Se défoulent un peu c'est tout.

RAY.- Incapables. L'Escroc. Et sa semence de vermine.

FLOSS.- Beuh. Crade. Ray.

RAY.- Toute cette lignée génétique faudrait l'abattre.

FLOSS.- OK tais-toi maintenant.

RAY.- On aurait cru qu'on pouvait pas faire pire que lui. Et puis v'là qu'y a son même.

FLOSS.- Ça suffit Ray.

RAY.- Oui chou.

FLOSS.- Je suis sérieuse.

RAY.- OK.

FLOSS.- OK.

Peut pas pisser.

Nuit/matin.

Ray a l'air sombre, plié en deux essayant de pisser.

Floss est là.

FLOSS.- Ça va ?

RAY.- Oui.

FLOSS.- Pourquoi t'es debout ?

RAY.- Levé pour pisser.

FLOSS.- Reviens te coucher.

RAY.- Bien réveillé maintenant Floss.

FLOSS.- Reviens te coucher Ray.

RAY.- Ça vient pas.

FLOSS.- Ça vient pas ?

RAY.- Nan ça vient pas.

FLOSS.- OK. Bon. Continue les médocs et ça va peut-être s'arranger.

RAY.- Oui chou.

FLOSS.- C'est bien mon grand.

RAY.- Pff.

FLOSS.- Pff toi-même.

RAY.- Thé ?

FLOSS.- Pas pour moi.

La pluie arrive et ils sont heureux.

Floss entre dans la cuisine, Ray est devant l'évier. Elle sursaute.

FLOSS.- Tu m'as fait un coup.

RAY.- Un coup au cœur ?

FLOSS.- Ah c'est reparti.

RAY.- Démon, va.

FLOSS.- À quoi tu joues toi ?

RAY.- Moi ?

FLOSS.- T'as fumé un truc ?

RAY.- Quoi ? Ha ! Oh purée.

FLOSS.- Tu me regardes drôlement.

RAY.- Non.

FLOSS.- T'as ton regard là, dans l'œil.

RAY.- Dans l'œil ?

FLOSS.- Œil de démon là.

RAY.- Un seul œil que j'ai c'est ça ?

FLOSS.- Non. Non-non-non Ray, tu vas pas...

RAY.- Tu parles de mon petit serpent n'a-qu'un-œil c'est ça ?

Elle le regarde

FLOSS.- Qu'est-ce qui se passe ?

RAY.- T'as vu le temps ?

FLOSS.- Non.

RAY.- Mmh hmm.

FLOSS.- Ah. Pendant un instant j'ai cru que tu me faisais juste les yeux doux.

RAY.- C'est toi qui es douce à mes yeux.

FLOSS.- À voir tes quilles qui frétilent je me dis que ça sent bon ?

RAY.- Je le sens dans mes oss, FlossyBoss.

FLOSS.- C'est qui le boss ?

RAY.- C'est toi le boss Flossm Blossm.

FLOSS.- Ooh le gros vilain.

RAY.- Quoi ?

FLOSS.- Je t'ai à l'œil.

RAY.- Oui ?

Ils regardent autour d'eux nerveusement...

Attention, pas réveiller les enfants ;-)

Le chien à trois pattes les fixe à son tour.

Debout devant l'évier regarde par la fenêtre.

Petites gorgées de son verre d'eau.

Il prend un cachet dans une soucoupe avec une bonne lampée.

Regarde par la fenêtre.

Elle rentre du boulot.

Ils se regardent.

Bonne journée ?

Se font un signe de tête.

T'as entendu la météo ?

Et que la grosse pluie va passer à côté pas chez eux.

Ouais.

Je sais.

Fait chier.

Ouais je sais.

OK.

OK.

Ils se font un signe de tête.

Il commence à pleuvoir.

Elle entre avec une tasse de thé, en tenue de travail.

RAY.- Non.

FLOSS.- Pas.

RAY.- Bon.

-

RAY.- Non.

FLOSS.- Pas.

RAY.- Porte la poisse et tout ça.

FLOSS.- Je sais.

RAY.- T'es belle.

FLOSS.- Quoi ?

Elle porte sa banale tenue de travail. Le regarde comme s'il était peut-être un peu zinzin.

RAY.- Viens là ?

Elle le regarde.

RAY.- Donne au bonhomme une raison d'espérer.

FLOSS.- Oh mais quel gugusse va.

Elle va vers lui et s'apprête à lui coller un bécot quand...

Une unique goutte de pluie sur le toit de tôle.

Et puis une autre.

Ils se figent.

Puis une autre, et une autre, et ils retiennent leur souffle, immobiles.

Puis plus rien. Ça s'arrête.

L'excitation palpable s'est soudain évaporée aussi vite qu'elle était apparue.

Ils se rendent à l'évidence, prenant de grandes respirations, quand...

Les cieux s'ouvrent et ça tombe.

Une pluie dingue.

Une pluie dense et dingue.

Qui martèle un rythme régulier.

Ils ferment les yeux et respirent profondément.

Une étreinte prolongée.

Et se séparent :

RAY.- Il suffit qu'elle entre et voilà.

FLOSS.- Ray.

RAY.- T'es une déesse de la pluie voilà ce que t'es avec tous tes atours Bloss.

FLOSS.- Ben v'là aut'chose.

RAY.- T'es superbe dans cette belle giboulée matinale.

FLOSS.- Tu vas me faire un bisou maintenant ou quoi ?

RAY.- Je t'embrasserai quand les réservoirs seront pleins.

FLOSS.- Ah très bien.

RAY.- Tout semé juste à temps.

FLOSS.- Malin.

RAY.- T'entends ça chou ? Ça c'est le bruit de la réussite toi et moi.

FLOSS.- Ben moi je m'en vais au boulot alors tu peux t'amuser tout seul.

RAY.- Je veux pas attirer la poisse.

FLOSS.- C'est moi qui vais te mettre la poisse si tu fais pas attention.

RAY.- Vas-y alors.

Ils vont pour s'embrasser.

La pluie s'arrête.

Ils s'arrêtent. Attendent. Écoutent.

Rien.

RAY.- Y en a encore.

FLOSS.- Oh oui.

RAY.- Y en a encore.

Un très doux très léger petit baiser sur les lèvres, les fronts se touchent et se maintiennent l'un l'autre.

Expirent.

Ça joue avec les nerfs.

Inspire.

Il n'y a rien. C'est de nouveau le silence.

Ils respirent.

Puis s'écartent l'un de l'autre.

Et marmonnent des suppliques :

Putain.

Putain.

Et se tiennent les mains, yeux fermés, comme si peut-être ils invoquaient la nature et tous ses esprits.

C'est un long moment suspendu et tendu.

Ils se lâchent les mains.

Vidés.

Et il leur reste à peine un tout petit filet d'espoir.

Et c'est quelque chose d'un peu ironique. Le regard qu'ils échangent.

Et puis rien.

Plus de pluie.

Leur moral envolé peut-être pour l'éternité.

FLOSS.- Bon ben.

RAY.- Ouais passe une bonne journée.

FLOSS.- Ray ?

RAY.- Oui ?

FLOSS.- T'aime.

RAY.- Moi aussi Bloss.

FLOSS.- Prends soin de toi.

Et elle part.

Mais comme elle s'en va....

Un coup de tonnerre, qui roule et tremble.

Et puis un autre.

Un troisième, un quatrième, et un cinquième qui fouette et claque.

Ils se figent.

Et puis ça tombe.

Fort.

En trombes sur leur ferme.

Elle se retourne.

Revient.

Ils n'arrivent pas encore à être tout à fait satisfaits.

La température chute.

Et ils s'agrippent l'un à l'autre.

Et ne se lâchent pas.

Restent là.

Elle frissonne.

Il l'entoure de ses bras.

Encore du tonnerre.

C'est une pluie complètement folle.

Il va lui chercher son pull.

Elle le met.

Ils se cramponnent l'un à l'autre très fort.

L'un l'autre c'est tout ce qu'ils ont.

Et un baiser, long ; prends ça, chanson du diable, va.

Floss met l'eau à chauffer dans la bouilloire.

Peut quand même pas sortir là-dessous.

Mieux que t'attendes un peu.

Il n'y a qu'eux deux, et la pluie, et le chien à trois pattes.

Il pleut toujours. La silhouette du mec de l'emprunt qui s'éloigne.

RAY.- Je crois que j'ai pas compris un mot de ce qu'il a dit.

FLOSS.- Ils ont été rachetés par la banque donc maintenant c'est la banque qui a nos prêts.

RAY.- C'était pas déjà la banque ?

FLOSS.- Non une autre sorte de – comment il a dit ? – un truc financier...

RAY.- Véhicule.

FLOSS.- Véhicule financier c'est ça.

RAY.- De quoi il parlait quand il a dit ce bout-là ?

FLOSS.- C'est pas une banque. Techniquement.

RAY.- Pas une banque ?

FLOSS.- Non. Je crois pas. C'est un truc financier.

RAY.- Mais maintenant c'est une banque ?

FLOSS.- Oui. Ils ont été rachetés par une banque.

RAY.- D'accord.

FLOSS.- Donc maintenant c'est la banque qui a nos prêts.

RAY.- OK.

FLOSS.- Mais rien d'autre ne change je crois c'est juste une histoire de nom.

RAY.- Sûr ?

FLOSS.- Je crois que c'est ça qu'il a dit.

RAY.- Alors pourquoi il est obligé de venir jusqu'ici pour nous le dire ?

FLOSS.- Je sais pas.

RAY.- Souriait beaucoup, non ?

FLOSS.- Beaucoup oui.

RAY.- Bon.

Il croque un biscuit.

RAY.- Ça explique qu'il porte cette impressionnante collection de fringues je suppose.

FLOSS.- Monsieur de la banque maintenant et tout ça.

RAY.- Hmmm.

FLOSS.- Hmmm.

RAY.- Bon.

FLOSS.- Thé ?

RAY.- Pourquoi pas.

FLOSS.- Bon on est à l'abri.

RAY.- Je sais pas.

FLOSS.- À l'abri.

RAY.- Fauchés.

FLOSS.- On a été fauchés plein de fois.

RAY.- Ça que j'ai toujours aimé chez toi.

FLOSS.- Quoi ?

RAY.- Tu règles tout avec une tasse de thé.

FLOSS.- Moi ce que j'aime chez toi.

RAY.- Oui ?

FLOSS.- Tu trouves toujours un truc.

RAY.- Peut-être.

FLOSS.- Toujours.

RAY.- Peut-être pas cette fois-ci.

FLOSS.- Bonne attitude, ça.

RAY.- Et sa Land Rover toute neuve. Qu'est-ce tu dis de ça. Land Rover toute neuve.